

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 168

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à-fait, jusqu'au jour où quelques années après le facteur Yvonne sortit de sa boîte une petite enveloppe largement encadrée de noir.

— Des nouvelles de... Paris, fit-il d'une voix incertaine.

Corentine avait senti un brouillard passer devant ses yeux ; elle s'assit sur la plus proche chaise.

— Lis, Yvonne ! murmura-t-elle de son rude organe qui s'étranglait.

Le facteur déchira l'enveloppe, déplia la feuille de papier, bordée, elle aussi, de la bande de deuil.

— Ce n'est pas de... de votre fils, dit-il, très bas ; c'est signé « Madeleine »...

— Lis ! répéta la veuve d'un accent plus sourd.

Eh, troublé, Yvonne lut.

Elle disait, la triste lettre noire, qu'une épidémie de fièvre typhoïde sévissait dans le quartier habité par le jeune ménage Malhouët, qu'Hervé, souffrant et affaibli depuis longtemps, ainsi que maintes fois il l'écrivit à sa mère, avait été une des premières victimes-du fléau. Selon son suprême désir, sa dépouille mortelle allait retourner à la terre natale. Et Madeleine, désormais seule au monde, suppliait la mère de lui permettre de venir pleurer avec elle que, toutes deux, elles avaient tant aimé...

Corentine ne bougea pas ; elle était comme une bête assommée.

Quand elle eut repris ses sens, elle ne fit pas répondre à l'implorante épître. Hervé était mort ; que lui importait le reste ? Que lui importait surtout l'étrangère qui s'était approprié quelques années de cette vie disparue, la femme que Corentine englobait confusément dans sa haine farouche contre la ville qui lui apparaissait comme un monstre dévorateur de ces grands enfants que restent les hommes éloignés de leur mère ?

IV

Corentine s'asseyaient toujours devant la porte de sa maison. Mais son regard ne sondait plus le lointain du chemin. Elle n'attendait plus rien. Elle vivait à peine, pétrifiée dans son deuil taciturne et morne, dans le souvenir épouvanté du vœu formé jadis et si lugubrement accepté : il lui était revenu, son Hervé, mais entre les planches d'un cercueil, et elle le gardait pour toujours là-bas, sous la dalle du cimetière où, chaque matin, elle s'agenouillait !

La journée, ensuite, s'écoulait pesante, prolongeant la pensée du pèlerinage de douleur et le rêve obscur qui, maintenant, emplissait le cerveau embrumé de la solitaire. Bientôt, elle paraîtra aussi, son corps lasse irait dormir à côté de celui d'Hervé ! Et elle caressait le songe d'un monde autre, où, par delà la terre, les âmes se retrouvent et s'expliquent, où les enfants redeviennent petits et dociles et les mères tendres et douces, tous heureux une fois libérés de l'enveloppe humaine qui trahit, arrête les élans du cœur et l'humilité des regrets...

Vers la fin d'un brûlant après-midi d'août, elle remuait ces germes d'idées dans son esprit engourdi, lorsque le son d'une voix timide la tira de sa méditation prostrée.

— Pardon, Madame...

Corentine leva la tête, qu'elle tenait toujours, à présent, penchée sur sa poitrine, et son regard atone dévisagea une inconnue debout en face d'elle.

C'était une jeune femme de vingt-cinq ou vingt-six ans, modestement vêtue de deuil.

Ses chaussures et le bas de sa robe noire couverts de poussière disaient qu'elle avait dû

fournir un long trajet, et un grand air de lassitude était répandu sur sa figure douce et pâle, à moitié cachée par les feuillages de la magnifique gerbe de roses que ses deux bras pressaient contre elle, d'un geste de tendresse.

En dépit de cet examen favorable, la veuve ne répondit pas, attendant, avec cette indifférence que désormais, elle apportait à toutes choses.

Et l'étrangère reprit :

— Pardon, madame... Voudriez-vous me faire la charité d'un verre d'eau ?... J'arrive de loin, la chaleur est accablante, et je suis bien épuisée !

Jamais Corentine Malhouët ne s'était refusée au devoir d'accueil ; elle se leva, et désignant sa maison, dit simplement :

— Entrez !

Une seconde après, elle plaçait devant la voyageuse, sur une serviette de toile bise, une jatte de lait et du pain.

La jeune femme suivait, d'un œil de tristesse étonnée, l'allure cassée de la veuve, ses gestes lents, comme désintéressés de tout, et devinait là une grande douleur, comparable peut-être à celle qui avait ravagé sa vie et faisait que rien ne lui était plus, elle remercia avec plus d'effusion.

— Merci, madame... Oh ! merci mille fois !... C'est trop de bonté !...

Corentine soupira et, soucieuse de se montrer hospitalière, fit violence à son mutisme pour demander :

— Vous n'êtes pas du pays ?

— Non, je suis Parisienne...

La vieille femme eut un tressaillement ; de la dureté vibrât dans sa voix quand, au bout d'une seconde, elle questionna :

— Alors, qu'est-ce que vous venez faire ici ?...

L'étrangère caressa du regard les roses qu'elle gardait près d'elle, sur la table ; des larmes perlèrent au bout de ses longs cils, et son organe de cristal semblait prêt à se briser, tandis qu'elle répondait :

— Je viens rendre visite à une tombe... J'ai quelqu'un ici... Est-ce loin, madame, le cimetière ?

— Tout droit... derrière l'église qu'on aperçoit de là, répliqua Corentine, si bas que son interlocutrice l'entendit à peine.

Toutes deux se turent. La hantise couturière les avait ressaisies. Chacune s'abandonnait maintenant à la torture secrète de sa vie, et elles perdirent la conscience de leur mutuelle présence.

Corentine s'était assise, les mains au long des genoux, les yeux dans le vague, immobilisée soudain en une pose d'indécible détresse.

La jeune femme ne bougeait pas davantage, son pur regard assombri, ouvert sur quelque vision d'horreur...

Cependant, elle se réveilla la première de ce cauchemar qui les paralyssait ; elle se leva, remercia de nouveau et, reprenant ses roses, s'en alla vers le chemin, de la démarche inégale et hâtive de ceux qui touchent à un butcher et redoutent...

Corentine l'avait suivie.

Invinciblement, sans pensée, elle allait, parce qu'une puissance inconnue et irrésistible la jetait sur les pas de cette inconnue...

Toujours derrière la jeune femme, elle pénétra dans le cimetière, la vit chercher, lire les inscriptions des dalles funèbres, et enfui s'abattre, sanglotante, sur la tombe d'Hervé.

Un grand frémissement secoua la mère... La brise très douce lui apportait le murmure de la voix éplorée qui se lamentait, parlait au mort... Avec des précautions infinies, pour que

ne criât point le gravier du sentier contournant le triste et gracieux enclos, tout fleuri par l'été, Corentine alors s'approcha.

Prosternée, embrassant à pleins bras la pierre qui portait le nom d'Hervé Malhouët, l'inconnue laissait échapper des phrases au milieu de ses larmes :

— Je suis venue te voir, mon Hervé ! murmurait-elle... Je n'y tenais plus !... je ne pouvais plus vivre loin de cette place où tu dors !... C'est que tu t'es trompé, mon bien-aimé !... Tu m'avais assuré que ta mère est bonne sous sa rugueuse écorce... qu'elle me permettrait d'habiter avec elle, afin que nous parlions de toi... Je lui ai écrit, comme tu me l'avais ordonné, et j'ai attendu longtemps... Mais rien n'est arrivé... Pas même un mot !... Elle ne veut pas de celle que tu chérissais !... Alors, j'ai tout quitté et je suis venue !... Je resterai dans ce pays, le tien, mon aimé !... Je trouverai bien à y gagner mon pain !... Et tous les jours, comme aujourd'hui, je t'apporterai des roses... et je te pleurerai !...

Les larmes glissaient le long de ses joues, tandis qu'elle exhalait ainsi sa douleur, en paroles qui brisaient les sanglots.

Soudain, elle poussa un cri et se retourna effrayée.

Corentine lui avait mis la main sur l'épaule.

— Relevez-vous, Madeleine, dit la vieille femme de sa voix rude qui tremblait ; à l'avenir, nous le pleurerons ensemble !...

Jean de MONTIÉAS.

LETTRE PATOISE

Dâ le Mettenbet.

Dain le temps, nos véyes djens aivint gros piajis de faire ai pavou et jduenes dgens en y racontaint tötés soitches de véyes ischetoires de djenatsches ai peu d'écheprits que reveniint lai neuve.

Ai saivint che bin se tire d'affaire, que le poi drassat chu lai téte en cé que les écointut ai peu ai n'osint piepe pu allay jusque a devint-le.

Ça co que était arrivay en enne senne de B... qu'était courieuse comme in tchais bânné, ai sont casí tot dinches.

In soi qu'elle avait écouteay enne de ces fâmeuses ischetoires, elle ne velaipe allai à yé, tellement göli l'avait épaiyurie. Aipré prou de recommandations, elle y allé tot de même. Tien elle feu a yé, elle sondjé qu'elle voyai tötés soitches. ai peu tò din co, pais in accès de délite, sâte feu di yé est peu rité pai le ve-laidge.

Lai diaidje faisait djeuteiment sai ronde : ai venié chy terbi. tian ai voyé cte fanne aivo enne longue chemige qu'ai pansai que ai yaivait di fü dain le ve-laidge. Ran de pu pressie pô lü que d'allay sonnay le tocsin.

En 10 menutes, les pompies étint chu lai rue aivô lai pompe, sain aivoit rébiyai les tuyaux, q'ment cé din gros velaidje dy vâ, dri-remant.

Les djens demaindint tós vous est breulait
I ne le saippe diait lai diai-je, mais tian y aiuv cte fanne, y me pensô que c'était göli.

Les uns riennent, des âtres faisant des peutes mines. Est fayé que ci pôere hanne en vayeu-
che encôe de pé ai case d'enne fanne. Il crais que se ctu que piainte des tchôs était aiyu

oblige de ryeuvay cte fois li, ai ne dirait pu voire de bin des fannes.

Vos peultes péssay en qué l'heure de lai neu que vo vorès ai B... vo no velaiques pu troval diaidje. Ai l'aime me survoi le velaidje das sai fenêtre que de se faire encô insuitay dans lai rue ai case denne fanne.

Ci jeune copou.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 166 du *Pays du Dimanche* :

650. QUESTIONS.

LE NOMBRE 3.

Les Trois Parques :

L. A. C. — Clotho. Lachésis. Atropos.

Les Trois Grâces :

E. T. A. — Aglaé. Talie. Euphrosine.

Les Trois Vertus théologales :

F. E. C. — Foi. Espérance. Charité.

Les Trois Juges des Enfers :

M. E. R. — Minos. Eaque. Rhadamante.

Les Métaux précieux :

P. A. O. — Or. Argent. Platine.

Les Trois grandes Batailles de la Guerre de Cent Ans :

C. A. P. — Crésy. Poitiers. Azincourt.

Les trois Rois mages :

B. M. G. — Balthazar. Melchior. Gaspard.

651. MOT CARRÉ

S E R I N
E T O L E
R O B I N
I L I O N
N E N N I

652. VERS A TERMINER.

JEANNE D'ARC.

Sonnet.

France. Vainqueur. Coeur. Lance. Innocence. Candeur. Ardeur. Récompense. Autels. Immortels. Détestables. Injurieux. Pieux. Epouvantables.

653. DOUBLE ACROSTICHE.

P A R C
I R M C A N
I G E M M A R
O N T E R
N A R D

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM Cécile et Clara Thiévent à Lobschez près Souhey ; Le pilier du cercle Industriel à Neuveville ; Lisonne à Sauley ; Idschen Also au Loële ; Lubin savourant les douceurs des vacances de Pâques.

658. ANAGRAMME.

Sur mes sept pieds, je suis un beau fleuve de France ; Mêlez, et je deviens une montagne en France.

659. RÉBUS GRAPHIQUE.

1 K val 1 E seul 9 È pas poussé I R
pousse

660. LOSANGE.

Gagner un peu d'argent et beaucoup de soucis, Vaut-il pour être sept qu'on ait peiné sans six ? Le vieillard trouve-t-il, au terme de sa route, L'opulence trop cher au prix qu'elle lui coûte ? Sur cette question je ne saurais, je crois Comment me décider s'il me fallait mon trois. Deux la vie est si courte, elle passe si vite, Plus vite chaque jour, comme se précipite D'une course plus folle, en ses bonds enserré, Le fleuve vers mon cinq qui se sent attiré, Alors pourquoi peiner ? Voyez plutôt la rose, Par un matin de huit, au chaud soleil éclosé ; Elle sourit, parfume et ne dure qu'un jour, Mais elle fut heureuse, et sans fardeau plus lourd Que l'abeille un instant se reposant en elle, Ou l'oiseau la frôlant, et passant, de son aile. Mais assez maintenant ; je crains d'être importun. Neuf est une voyelle, et consonne est mon un ; Et pour vous intriguer, bons lecteurs, sans me battre

[battre] Les flanes, je vous dirai qu'un nom de femme [est quatre.

661. LOGOGRAPHIE.

Je suis panier avec ma tête,
E jeune fille sans ma tête.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 2 avril prochain.

Publications officielles

Les assemblées paroissiales

sont convoquées le 24 mars pour nommer un membre de la commission catholique à Boecourt-Bassecourt à 2 h. 1/2, en outre pour passer les comptes et élire le président des assemblées ; — à Charmoille-Asuel à 3 h. pour voter le budget et fixer le taux de l'impôt ; — à Damvant-Réclère à 2 h. pour renouveler les autorités paroissiales ; — à Glovelier-Soubey à 2 h. 1/2 pour renouveler les autorités paroissiales, passer les comptes ; — Les Bois après l'office pour s'occuper des réparations à la cure ; — à Miécourt-Allé à 2 h. 1/2 pour remplacer un conseiller, voter un dégrèvement ; — au Noirmont après l'office pour passer les comptes ; — à Corban à 3 h. pour passer les comptes et fixer le budget ; — à Mervelier pour passer les comptes.

Assemblées communales

Cueuve. — Le 24 à 2 h. pour décider l'achat de terrain, voter les règlements d'assistance.

Delémont. — Le 24 à 10 h. 1/2 pour décider la garantie d'existence du progymnase pour six années ; statuer sur une demande de trottoir.

Miécourt. — Assemblée bourgeoise le 31 à midi pour recevoir un bourgeois. Immédiatement après assemblée communale pour fixer le traitement du préposé à la tenue du registre d'impôt.

Bressaucourt. — Le 31 à midi pour passer les comptes et statuer sur une demande de dégrèvement.

Fontenais. — Le 31 à 11 h. pour passer les comptes.

Goumois. — Le jeudi 28 à 9 h. du matin pour passer les comptes, adopter le budget.

Mervelier. — Le jeudi 28 à 10 h. pour passer les comptes, nommer les bergers, acheter un champ, etc.

Saignelégier - Pommerats. — Assemblée des électeurs de l'état-civil le 31 à 11 h. à Juventuti pour élire l'officier d'état-civil et le suppléant.

Bons mots

Dans un restaurant du boulevard.

— Je voudrais bien savoir pourquoi vous comptez les asperges beaucoup plus cher que l'an dernier à pareille date.

— C'est qu'alors, monsieur, c'étaient les premières de l'année, tandis que maintenant ce sont les premières du siècle !

• * *

Chez le mastroquet.

— Dis-moi, Polyte, quoi qui t'effrayeraît le plus si t'étais député et que tu montes à la tribune ?

— Moi ! c'est le verre d'eau.

Cote de l'argent

du 20 mars 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 107. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 109. 50 le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.

Abattoirs de la municipalité de Porrentruy

Etat du bétail abattu pendant le mois de Février 1901.

Noms des bouchers	Chevaux	Bœufs	Vaches	Génisses	Taureaux	Veaux	Porcs	Moutons	Chèvres	Chaufrage	Recettes Fr. Cl.
Buchwalder	—	1	—	4	—	19	16	5	—	—	100 50
Courbat	—	2	2	1	—	17	7	6	—	—	80 50
Oser	—	2	—	1	—	11	10	5	—	—	62 50
Grimler Th. Vve.	—	1	—	1	1	9	8	1	—	—	51 50
Grédy P.	—	2	—	—	—	8	8	1	—	—	43 —
Pinaton E.	—	3	3	1	1	20	19	2	—	—	126 —
Voillat Gust.	—	3	—	—	—	9	11	1	—	—	57 50
Scherrer E.	—	2	3	1	—	13	7	3	—	—	78 50
Grimler Paul	—	3	1	2	—	22	11	6	—	—	103 —
Charles Schick	—	—	4	4	—	6	—	3	—	—	68 —
Particuliers											
Amstutz	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	7 —
Gesohnorne	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	7 —
Weill	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	7 —
Theubet	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	8 50
Total	—	19	17	15	2	135	97	33	—	—	800 50